



HAL
open science

Le tumulus de Ahiga - Une tradition protohistorique en plein Moyen-Âge ?

Jacques Blot

► **To cite this version:**

Jacques Blot. Le tumulus de Ahiga - Une tradition protohistorique en plein Moyen-Âge?. Munibe. Ciencias naturales, 1981, 33 (3), pp.191–193. hal-02466734

HAL Id: hal-02466734

<https://univ-pau.hal.science/hal-02466734>

Submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Tumulus de Ahiga

Une tradition protohistorique en plein Moyen-Age?

J. BLOT*

Les travaux de mise en valeur des côteaux au N. E. de Lohitzun - Oyhercq ont amené la disparition de deux monuments par nous décrits en 1975¹. Ils jalonnaient l'importante voie de communication entre Soule et Basse-Navarre qui, de Mauléon, rejoint Saint-Palais par Ainharp et Lohitzun. Toutefois si trace actuel et ancien sont sensiblement identiques de Mauléon à Ainharp, il n'en n'est plus de même un peu avant Lohitzun, où l'antique piste pastorale s'écarte du fond de la vallée. Elle va longer la ligne de crête de toute une série de petites collines qui s'échelonnent jusqu'au très remarquable gué du moulin de Kinkil (sur la Bidouze) encore parfaitement bien conservé. Cette antique piste est aussi appelée² «Jakobe bidia». «Merkatu bidia», «Mauleko bidia» et c'est dans ses abords immédiats que se trouvaient les tumulus de Mugareta et d'Ahiga.

Grâce à l'amabilité de Messieurs G. Moulimous Maire de Lohitzun Oyercq, et Etchecopar Directeur Départemental de l'Agriculture, nous avons pu être présent lors des travaux en Septembre 1979. Bien qu'une fouille de sauvetage au bulldozer soit une technique pour le moins sommaire, d'intéressants renseignements ont pu être recueillis. Nous serons ce-

pendant ici très bref sur le tumulus de Mugareta, dont le compte rendu de fouille a été déposé à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. Il s'agissait d'un tertre de 16 m de diamètre et 0 m 80 de haut, édifié au sommet de la colline Mugareta. Tumulus de facture grossière recelant, semble-t-il, un cercle de pierre intérieur et peut-être une fosse centrale, le tout formé de petites dalles schisteuses. Aucun mobilier ni dépôt de charbon de bois n'a été trouvé.

Pour R. Arambourou il pourrait s'agir d'un tumulus à inhumation, les restes humains ayant pu complètement disparaître du fait de l'acidité des sols.

L'étude du tumulus d'Ahiga, par contre, s'est révélée beaucoup plus intéressante.

Ce dernier, mesurant 24 m de diamètre et environ 1 m de haut, sans aucune structure externe visible, était édifié à peu près au centre du vaste plateau formant la colline d'Ahiga, à environ 400 m au Sud du col séparant Ahiga de Mugareta. (Coordonnées; Carte IGN 1/25000 Mauléon-Lichare 5-6; 331, 750 - 114, 325; altitude 300 m, commune Lohitzun-Oyhercq; Section A parcelle n° 358.) Nous avons pu obtenir que le bulldozer «découpe» en tranches fines le monument afin d'en étudier architecture et stratigraphie. On a procédé selon une axe N.S, en se rapprochant très progressivement du centre.

UNE MONNAIE ROMAINE DANS UN

TUMULUS À INCINERATION

La coupe du tumulus a montré de la terre végétale sur 40 cm épaisseur, recouvrant une

* Centre de Documentation Archéologique d'Arthous (40). Correspondant de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. Villa «Guerocotz». 64500 - Saint-Jean-de-Luz.

¹ BLOT J. «Nouveaux vestiges protohistoriques en Pays-Basque» (Tumulus en Basse-Navarre et Soule) - Bulletin du Musée Basque n° 69 - 3^e Trim 1975 - P. 124.

² URRUTIBEHETY. «Voies d'accès en Navarre et carrefour des chemins de Saint-Jacques» (Imprimerie Sor-des-Bayonne).

importante couche d'argile marron jaune plastique d'environ 60 cm. Le sol d'origine était formé d'épaisses dalles de schiste gris, en place.

Nous n'avons noté aucune ébauche d'architecture interne, ni cercle ni amas pierreux ou caisson central.

Par contre, au centre géométrique du monument, à 0,80 m de profondeur, soit environ à 0,10 m du paléosol, est apparu un important dépôt de charbons de bois mélangés à de nombreux fragments de terre rubéfiée.

Ce dépôt, effectué en pleine terre, occupait un espace d'environ 0,40 m de diamètre sur 0,10 m d'épaisseur, et restait bien localisé à la région centrale, puisqu'au-delà nous n'avons repéré que d'infimes particules carbonées.

Au coeur même de cet dépôt est apparue une monnaie de bronze fort détériorée; néanmoins J. L. Tobie, que nous tenons à remercier ici pour toute son aide, a pu nous donner les précisions suivantes; «Il s'agit d'un ANTONINIANUS fruste, d'imitation, (l'Antoninien créé sous Caracalla valait 2 deniers) dont l'identification précise est difficile. Il pourrait être à l'effigie d'un empereur de la 2^e moitié du III^e siècle.

— Avers: tête radiée à droite, légende illisible.

— Revers: effigie féminine tenant de la main droite une couronne, et de la main gauche une palma.

Grâce à l'amabilité de Mme. G. Delibrias, nous avons pu avoir les résultats de la mesure d'âge des charbons par le carbone 14: (échantillon n° Gif 5022). soit 1000 ± 80 B. P. soit 950 ± 80 après le christ.

MONNAIE ET CHARBONS ONT-ILS ÉTÉ DEPOSES EN MÊME TEMPS?

Il paraît possible de répondre par l'affirmative, dans la mesure où la pièce se trouvait au coeur même de l'amas de charbons, ces derniers étant, non pas éparpillés mais très groupés en une masse compacte, homogène, de dimension réduite par rapport à l'ensemble du tumulus, et située au centre géométrique de celui-ci, à 1 m de profondeur. On voit mal, dès lors, comment, sauf extraordi-

naire hasard, on aurait pu disposer les charbons avec autant de soin autour de la pièce, cinq à six siècles après la mise en place de cette dernière. Il semble donc bien que dépôt de pièce et de charbons de bois, et construction du tumulus, soient contemporains; ce dernier, enfin ne contenait, rappelons le, absolument rien d'autre. On est ainsi amené à Considérer un tumulus de type protohistorique avec un reste d'incinération daté de 950 ± 80 ans après J .C., recelant en son coeur une pièce du III^e siècle... Peut-on concilier ces données fort contradictoires au premier abord?

UN TUMULUS DE TYPE PROTOHISTORIQUE, MAIS AUX Xeme / XIeme SIÈCLES

— Tout d'abord le tumulus: certes, il est dans la tradition des tertres protohistoriques que nous connaissons en Euskal-Herria. Toutefois quelques nuances méritent d'être soulignées: les tumulus, en Pays-Basque, ont habituellement un diamètre sensiblement inférieur (8 à 12 m), alors que celui-ci mesure 24 m...

De même, sa structure est particulièrement simple: ici pas de pérystalithe ou pseudocromlech, pas de couverture caillouteuse, pas de ciste ni d'amas pierreux central, encore moins de poterie.

En bref, il s'agit d'un tumulus à incinération, mais sans aucun détail caractéristique qui permette de le rattacher à une période particulière. Nous avons déjà noté dans un travail antérieur (3), qu'avec le temps, la structure des tumulus paraissait aller en se simplifiant...

— Que penser de la datation des charbons de bois?

Ce résultat, si tardif, serait-il par exemple dû à une pollution secondaire des charbons (trop superficiellement enfouis par exemple...)

Cet argument, fréquent, ne paraît pas devoir être retenu ici.

Nous citerons le cas du tumulus de Bixustia (Commune de Sare) où les charbons étaient

³ BLOT J. «Les rites d'incinération en Pays-Basque durant la protohistoire» - Bulletin du Musée Basque n° 86 - 4^e Trim 1979 - p. 189.

sensiblement à la même profondeur qu'ici (environ 0,80 m); ils ont été datés: (N° Gif 3743) à 2600±100 soit 650±100 avant J. C. Or une poterie de ce même monument avait été estimée par le Pr Coffyn aux environs de 625 avant J. C., grâce à sa typologie très particulière: on notera la concordance des datations...

Il paraît ainsi raisonnable de tenir la date de 950 ± 80 ans pour vraisemblable à propos de la construction de ce tertre.

UN DOCUMENT ARCHÉOLOGIQUE UNIQUE. FIDÉLITÉ AUX TRADITIONS PROTOHISTORIQUES, ET PERSISTANCE DU PAGANISME, EN PLEIN MOYEN-AGE

— Reste cependant le décalage entre cette datation, et la pièce très probablement frappée à la deuxième moitié du III^e siècle.

Nous avons, à ce sujet, recueilli l'avis de Mr Marc Gauthier, Directeur des Antiquités Historiques d'Aquitaine, et de Mr J. Luc Tobie, déjà cité. Leur opinion peut se résumer ainsi: entre le V et le Xe siècle, les monnaies Mérovingiennes et Carolingiennes d'Aquitaine ne pénètrent pas au Sud de la ligne des Gaves et de l'Adour; cette absence de trouvailles monétaires laisse à penser que l'essentiel de l'économie, dans l'aire basque reste basée sur le troc jusqu'à l'orée du XI^e siècle; les anciennes frappes romaines en or ou en argent pouvaient être considérées comme valeurs à thésauriser, rien ne s'opposant, par contre, à ce que celles en bronze puissent être utilisées à titre rituel, comme dans le cas qui nous occupe. Dans ce contexte, en effet, et compte tenu de la pauvreté de ces populations pastorales, il est très concevable que la monnaie d'Ahiga frappée en plein III^e siècle ait été utilisée à titre d'offrande un siècle après Roncesvaux...

Si il est fort intéressant d'avoir une confirmation des très rares connaissances que nous possédons quant à l'usage des mon-

naies⁴ au 1^e Millenaire dans notre région, il nous paraît primordial de souligner que nous posséderions là, pour la première fois, une confirmation archéologique de la persistance du paganisme chez les Basques, à cette époque.

Contre ce paganisme, rien ne semble avoir été tenté avant le XI^e siècle, à l'époque où Bayonne, forteresse créée au début du V^e siècle par Rome, et occupée par les vascons paiens à la fin du VI^e siècle, semble recevoir un évêché.

Cet établissement d'un évêché missionnaire doit normalement marquer la christianisation du Pays-Basque, christianisation qui a pu «prendre» dans quelques secteurs de plaine, au moment de la mission de Saint Amand dans la 2^e moitié du VII^e siècle, alors que la montagne «résistera» jusqu'aux X, XI^e siècles, les vascons restant paiens jusqu'à cette époque. Nous ignorons cependant tout de leur paganisme... Par contre, sur le plan archéologique nous savons, à propos du rite d'incinération:

-1- qu'à Saint-Jean-Le-Vieux⁵ l'incinération est de règle au V, VI siècle (avec un rituel imité des rituels germaniques, ou plutôt francs).

-2- qu'à Ahiga, il y a encore incinération avec trace du rite paien antique de l'offrande monétaire en plein XI^e siècle, alors que dans l'ensemble de la Gaule l'incinération disparaît en plaine et dans les villes au milieu du IV^e siècle, et dans les réduits montagneux à la fin du IV^e siècle...

Rappelons enfin que si la religion chrétienne est devenue religion d'état en 380, les derniers cultes «paiens» (ceux des sources notamment) se rencontrent encore jusqu'en 550 environ dans les zones les moins romanisées: Limousin, Gévaudan, Novempopulanie...

Ainsi le tumulus d'Ahiga, où l'ancienne coutume paienne de l'offrande monétaire se mêle à la tradition protohistorique de l'incinération, pourrait bien apparaître comme un témoignage unique de l'étonnante fidélité des Basques aux rites antiques dans ce monde vascon encore paien aux X / XI^e siècles.

⁴ Nous conseillons au lecteur de se reporter, en particulier pour les problèmes monétaires, au livre de Michel Rouche «Des Wisigothes aux Arabes - L'Aquitaine - 418 - 781 naissance d'une région». - Edition Jean Touzot (Librairie ancienne et moderne - Paris 1979.

TOBIE, J. «Imus Pyrenaeus et le Pays de Cize. Contribution à l'étude d'un passage transpyrénéen dans l'Antiquité». Bordeaux, 1971.